

# Une période d'adaptation Pour qui, pourquoi ?

Alexa Bodet, *auxiliaire de puériculture*  
et Josette Serres, *docteur en psychologie du développement et ingénieur de recherche au CNRS*

**P**our l'enfant, ces premières rencontres vont petit à petit lui permettre de s'attacher à une nouvelle personne, sans pour autant effacer son premier lien d'attachement<sup>1</sup>. C'est permettre à l'enfant de découvrir en douceur et à son rythme cette nouvelle aventure, dans un cadre sécurisant. Pour les parents, c'est faire connaissance avec la personne qui prendra soin de leur enfant et leur donner la possibilité d'interroger l'assistante maternelle sur ses pratiques professionnelles afin de se rassurer et d'appréhender cette séparation.

Pour la professionnelle, c'est une nouvelle aventure qui commence, faire connaissance avec l'enfant, échanger sur ses habitudes avec les parents, prendre le temps d'observer la manière dont il se comporte et qui lui sera nécessaire pour s'habituer à tous ces changements. Elle est à l'écoute de la famille et peut les impliquer dans le déroulement de cette adaptation afin de débiter le travail de partenariat.

## Comment s'adapter ?

La période d'adaptation se déroule le plus souvent ainsi :

- Un premier temps avec la famille pour faire connaissance et repérer les besoins de l'enfant, répondre aux interrogations des parents. L'assistante maternelle doit en amont organiser cette rencontre afin d'être disponible au nouvel accueil.
- Un deuxième temps sans papa ni maman, pour petit à petit que chacun apprenne à se séparer l'un de l'autre. Il peut être intéressant de suggérer aux parents d'anticiper une occupation pendant le temps d'accueil de leur enfant de manière à s'occuper l'esprit.
- Un troisième temps où la professionnelle, en accord avec les parents, propose un

Le temps d'adaptation permet de construire de nouveaux repères. C'est un approvisionnement réciproque qui ne doit en aucun cas se faire dans la contrainte et où chaque protagoniste doit trouver sa place. Autrefois progressive, l'adaptation devient régulière. Les pratiques professionnelles évoluent en fonction des recherches sur le développement de l'enfant.

temps de présence plus long de l'enfant lors d'un temps d'éveil.

- Un quatrième temps pour un moment de repos de l'enfant chez l'assistante maternelle.
- Un cinquième temps où l'enfant déjeunera chez cette dernière et un sixième temps pour passer une petite journée.

Bien sûr, ces différentes étapes ne sont que des propositions qui s'adaptent à chaque enfant, chaque famille, chaque professionnelle et chaque situation.

Il subsiste autant d'adaptations que de familles et il n'existe pas de période d'adaptation type, l'essentiel étant de respecter les besoins de l'enfant et de sa famille.

Pour s'adapter à ce nouvel environnement, l'enfant doit être en mesure de le comprendre. De nouvelles connaissances en neurosciences viennent donc bousculer certaines de nos pratiques, qu'il est intéressant de s'approprier, afin de répondre toujours mieux aux besoins du jeune enfant. Elles nous apprennent que le jeune enfant raisonne de manière statistique et probabilistique, à condition qu'il soit accueilli toujours au même moment de la journée, dans le même lieu, avec la même personne. Il apparaît donc pertinent de proposer des temps d'adaptation identiques qui le rassurent en lui permettant d'anticiper les événements dès qu'il les aura assimilés. Lui apporter une nouvelle information chaque jour ne fait que l'insécuriser. Ce que nous explique, ci-contre, Josette Serres, docteur en psychologie du développement.<sup>2</sup>

1 - Théorie de l'attachement de John Bowlby.

2 - Serres, J., Rameau, L., (2016) *Les pratiques pédagogiques des crèches à l'appui de la recherche*. Savigny-sur-Orge : Philippe Duval.





Nombres de **recherches récentes** sur le développement de l'enfant remettent en question certaines pratiques professionnelles.

**Pour appréhender la nouveauté, le cerveau du petit enfant recherche-t-il les régularités ?**

Tout à fait. Pour schématiser, dès sa naissance, le bébé trie les informations : il range d'un côté ce qui se produit régulièrement, données qu'il va pouvoir stocker car il peut les retrouver et les appréhender ; et de l'autre, ce qui apparaît pour la première fois et qu'il met en attente. **Le cerveau a donc besoin de répétitions pour considérer un événement comme connu.** Ensuite, les réseaux de neurones vont s'amuser à faire des probabilités. Ainsi, si tel épisode a été classé comme familier, dès que quelque chose d'à peu près semblable se produit, le cerveau calcule sa probabilité d'avoir les mêmes conséquences que le précédent. En neurosciences, on parle de modèle bayésien, du nom du mathématicien Thomas Bayes, dont la formule de calcul de probabilités a permis aux chercheurs de comprendre que le cerveau du tout-petit apprenait à l'aide de calculs de probabilités et recherches de relations de cause à effet. Ainsi, durant ses premiers mois, le bébé va acquérir nombre de connaissances : **il constate que certains événements se reproduisent et que le comportement des humains qui l'entourent n'est pas complètement hasardeux.** Il commence donc à **anticiper** et, chaque jour, son cerveau fait de nouvelles hypothèses telles que « **si j'entends ces bruits, c'est qu'on est sûrement en train de me préparer le biberon.** » L'enfant apprend à **connaître son environnement.** Puis arrive le moment fatidique : l'entrée à la crèche ou chez l'assistante maternelle. Tout sera alors à **reconstruire puisque tout change, les lieux comme les personnes présentes !**

**Comment permettre au tout-petit de mener à bien ce travail d'adaptation chez l'assistante maternelle ?**

Il faudra lui donner la possibilité de trouver **des points d'ancrage** ; en produisant des **redondances**, la professionnelle lui permettra **d'assimiler que telle façon de faire correspond à son arrivée chez son assistante maternelle.** Ainsi, si pour son premier jour, le tout-petit est reçu sur le tapis de jeu avec un camion bleu, il faudra répéter cela les jours suivants. Cette **répétition du pratiquement identique** permettra, au bout de quelques journées, à son cerveau **d'anticiper ce qui l'attend dès l'arrivée dans le lieu d'accueil.** L'enfant pourra donc venir chez l'assistante maternelle en étant **confiant.** La redondance commence à partir de **trois fois pareil.** Il faudra donc répéter la situation au moins trois fois et en tenir compte pour les enfants qui ne viennent pas tous les jours. Contrairement à ce qui est (trop) souvent pratiqué, l'adaptation ne doit pas se faire pour lui montrer progressivement tous les atouts d'une autre maison, mais **dans la régularité.** L'enfant, sans notion de temps, peut rester une heure ou quatre heures sans faire la différence ; ce qui compte c'est qu'il puisse **anticiper ce qui va se passer.** Cela est, d'ailleurs, valable quel que soit son âge. Si le tout-petit arrive pour la première fois à 18 mois, il procédera exactement comme le bébé qui découvre cette maison à 6 mois : il recherchera les répétitions avant de se lancer dans des calculs de probabilité, qui **lui permettront de classer ce lieu parmi les endroits connus et sans danger.**